

huronien, ainsi que quelques-uns des gisements de nickel du district, il se rendit, par le Saut Sainte-Marie, à Port-Arthur où il arriva le 13 juin. Ici il fut rejoint par M. W.-W. Leach, du collège McGill, Montréal, qui avait été nommé son assistant pour la campagne.

Le 15, M. Leach fut envoyé en avant à la station d'English-River où M. Smith se rendit le jour suivant. Le 17, le parti étant au complet, on gagna le lac Écossais, (*Scotch Lake*) dans l'intention d'explorer une route canotière qu'on rapportait exister entre ce point et la rivière de la Seine. On prit neuf jours à lever quatorze petits lacs gisant au sud du grand lac Écossais, mais sans découvrir la route annoncée.

Le 27 juin, M. Smith revint à English-River et entreprit l'étude des roches qui affleurent sur le chemin de fer du Pacifique à l'est de cette station et le long de la ligne qui sépare le district de la baie du Tonnerre de celui de la Rivière-à-la-Pluie. Il corrigea également quelques erreurs découvertes dans le levé du lac de la Pyramide, qui gît au sud du chemin de fer et que traverse la ligne en question, puis il explora la rivière Anglaise jusqu'à sa source, qui se trouve à la frontière septentrionale du district de la rivière de la Seine (feuillelet n° 6 de la série.) Pendant ce temps M. Leach cherchait à reconnaître une route canotière qu'on disait relier le petit lac Écossais et le lac des Buissons (*Bush Lake*.) Il n'y put réussir, mais découvrit plusieurs petits lacs inconnus jusque là.

Le 2 juillet M. Leach fut envoyé à la Savanne avec deux hommes ; il devait traverser le lac des Mille-Lacs et rencontrer M. Smith, le 5, près du confluent de Fire-Steel et de la Seine. Après s'être procuré des vivres au Portage-du-Rat, M. Smith se mit en route par le ruisseau du Foin et la Fire-Steel, examinant en chemin les roches qui affleurent sur ces cours d'eau.

M. Leach n'arriva au rendez-vous que le 7 juillet ; en descendant l'un des rapides de la Seine supérieure son canot s'était brisé, de là le retard.

Le canot réparé tant bien que mal, le parti revient à Carlstad le 9. M. Smith se rendit au Portage-du-Rat pour remplacer les vivres et les bagages perdus et le 11 il était de retour à Carlstad.

On commença alors à descendre la Fire-Steel et la Seine, explorant en route quelques lacs qui se déversent dans le dernier de ces cours d'eau. Le 18 on était arrivé à l'extrémité septentrionale du lac de la Seine. Laisant ici la rivière de ce nom le parti s'engagea dans une route canotière partiellement explorée par M. Lawsou, en 1890, espérant trouver un chemin praticable pour gagner les lacs observés au commencement de la campagne et pouvoir ainsi relever une coupe des roches de la région.

On prit donc des vivres pour une semaine ; mais, comme on avançait très lentement, les provisions étaient épuisées avant qu'on eut pu arriver au but désiré. Malgré tout on avait relevé, au micromètre et à la boussole, dix lacs plus ou moins importants et les cours d'eau qui les réunissent.

Il fallut alors revenir au lac de la Seine ; puis on s'engagea dans une route menant de là au lac de l'Original (autre expansion de la Seine, mais plus loin à l'aval). En chemin on refit la topographie des lacs rencontrés, les observations étant rattachées au levé des lignes de base de townships exécuté, en 1891, par M. Nivens, arpenteur provincial. Dans cette distance, puis le long des élargissements de la Seine jusqu'au lac du Rocher-à-Pic, on examina avec soin les formations rocheuses, surtout dans les localités non encore explorées.

En aval du lac du Rocher-à-Pic on trouve, au nord de la Seine, le lac des Castors dont on fit le relevé géologique. Le 1er août, M. Smith chargea M. Leach d'entreprendre la descente du déversoir de ce lac, et s'engagea sur le cours inférieur de la Seine, poursuivant toujours son examen géologique. Puis il se rendit au Lac-à-la-Pluie.

Sur le lac Shoal et sur les côtes de la baie de Rat-Root, Lac-à-la-Pluie, il étudia les conglomérats et les roches qui les accompagnent pour comparaison avec les dépôts similaires de la Seine ; les deux dépôts sont au même horizon (voir carte du Lac-à-la-Pluie, feuillelet n° 3).

M. Smith arriva à Fort-Francis le 6 août, quelques heures seulement avant M. Leach, qui avait trouvé la décharge du lac des Castors impraticable.

On renouvela ici les approvisionnements et, le 9, le parti traversa le Lac-à-la-Pluie et s'engagea dans la route du Manitou afin de commencer l'exploration de la région qui doit entrer dans la carte de ce nom (n° 4 de la série).